

**PIERRE KLOSSOWSKI :
NIETZSCHE ET LE CERCLE VICIEUX**

GIGLA GONASHVILI

L'année 2019 marque le cinquantième anniversaire de la parution de *Nietzsche et le cercle vicieux* de Pierre Klossowski. Cet ouvrage, paru en 1969 chez Mercure De France, est à maints égards hors du commun et a eu une formidable influence sur les philosophes français¹, bien que son auteur ne soit pas à proprement parler un philosophe. Néanmoins, son importance n'est pas assez reconnue dans les milieux académiques. La raison en est probablement la suivante : le livre de Klossowski renonce à la cohérence comme à la signification caractéristique d'une œuvre académique et cela le rend par conséquent moins facile d'accès. Il sera démontré, au fil de notre compte-rendu, comment cette caractéristique renvoie à son tour à la pensée de Nietzsche lui-même.

La lecture que Klossowski propose de la philosophie de Nietzsche se base aussi bien sur les *Fragments posthumes*² que sur la correspondance de l'auteur. Il prend également en compte les faits biographiques. L'interprétation de Klossowski est, d'une certaine façon, une tentative de reconstituer la vie de Nietzsche dans toute son intensité philosophique, à partir de l'année 1881, où la pensée de l'éternel retour lui fut *révélée*, jusqu'à ses derniers jours « lucides » en 1889. Les longs passages

1 Klossowski Pierre, *Nietzsche and the vicious circle*, translated by Daniel W. Smith, London, The Athlone Press, 1997, p. vii : « Pierre Klossowski's *Nietzsche and the Vicious Circle* ranks alongside Martin Heidegger's *Nietzsche* and Gilles Deleuze's *Nietzsche and Philosophy* as one of the most important and influential, as well as idiosyncratic, readings of Nietzsche to have appeared in Europe. When it was originally published in 1969, Michel Foucault, who frequently spoke of his indebtedness to Klossowski's work, penned an enthusiastic letter to its author. 'It is the greatest book of philosophy I have read,' he wrote, 'with Nietzsche himself'. »

2 *Nachlass*, éditées et publiées par Giorgio Colli et Mazzino Montinari.

des *Fragments posthumes* ainsi que ses lettres sont abondamment cités. Il est aussi intéressant de noter à ce propos que Klossowski qui avait, entre autres, traduit les œuvres de Nietzsche, ne fait jamais référence à la source exacte d'une citation, ignorant ainsi les règles d'un travail académique.

Nietzsche et le cercle vicieux est rédigé à partir d'une conférence s'intitulant *Oubli et anamnèse dans l'expérience vécue de l'éternel retour du Même* que Klossowski donna au Colloque Royaumont (dédié à Nietzsche) en 1964. Le livre, paru cinq ans plus tard, est essentiellement l'élaboration du sujet principal de cette conférence. Les transitions entre les chapitres sont parfois brusques, marqués du style fulgurant de l'auteur. Klossowski garde ce rythme tout au long des 360 pages du texte qui ne se laisse jamais être réduit à un simple commentaire. La première phrase en donne ainsi le ton : « Voici un livre qui témoignera d'une rare ignorance : comment seulement parler de la 'pensée de Nietzsche' sans jamais faire le point de ce qui a été dit depuis lors ? »³ La question qui mobilise l'attention de Klossowski, et à laquelle il revient à maintes reprises, est celle de l'éternel retour en tant qu'expérience vécue. Il affirme que si la pensée de l'éternel retour est si précieuse pour Nietzsche, c'est parce qu'elle était pour lui avant tout une expérience personnelle, celle de la révélation⁴. L'éternel retour n'a pas en premier la forme d'une doctrine, d'une pensée – il n'est tout d'abord qu'un sentiment, un sentiment *élevé*. C'est ce que Klossowski désigne par l'expression de la « haute tonalité de l'âme », qui est sa traduction de la « *hohe Stimmung* », l'expression qui se trouve dans *Le gai savoir*⁵ et qui fait allusion à l'éternel retour. Il se pose la question de savoir comment on

³ Klossowski Pierre, *Nietzsche et le cercle vicieux*, Paris, Mercure de France, 1969, p. 11.

⁴ Ceci est en effet facilement démontrable. Par exemple, on peut lire dans le tome X du *Nachlass* : « Unsterblich ist der Augenblick, wo ich die Wiederkunft zeugte. Um dieses Augenblicks willen ertrage ich die Wiederkunft. » Nietzsche Friedrich, *Nachgelasse Fragmente 1882–1884, Kritische Studienausgabe in 15 Bänden, Herausgegeben von Giorgio Colli und Mazzino Montinari, Band X*, Berlin, Deutscher Taschenbuch Verlag de Gruyter, 1988, p. 206.

Cf. « Why did he value this most dubious doctrine, which was to have no influence to speak of, so extravagantly? For it is plain that none of his other ideas meant so much to him. The answer must be sought in the fact that the eternal recurrence was to Nietzsche less an idea than an experience – the supreme experience of a life unusually rich in suffering, pain, and agony. » Kaufman Walter, *Nietzsche: philosopher, psychologist, Antichrist*, Fourth Edition, Princeton, Princeton University Press, 2013, p. 323.

⁵ Nietzsche Friedrich, *Die Fröhliche Wissenschaft*, Hamburg, Nikol Verlag, 2017, p. 170 : « *Hohe Stimmungen*. – Mir scheint es, dass die meisten Menschen an hohe Stimmungen überhaupt nicht glauben, es sei denn für Augenblicke, höchstens Viertelstunden, – jene Wenigen ausgenommen, welche eine längere Dauer des hohen Gefühls aus Erfahrung kennen. Aber gar der Mensch Eines hohen Gefühls, die Verkörperung einer einzigen großen Stimmung sein – das ist bisher nur ein Traum und eine entzückende Möglichkeit gewesen: die Geschichte gibt uns noch kein sicheres Beispiel davon. »

pourrait rendre cette tonalité communicable. Cette tâche détermine à son tour « tout rapport de Nietzsche avec son entourage »⁶.

Que cette révélation (en tant qu'expérience vécue par un certain individu) soit hautement contradictoire (mettant en danger l'identité de celui à qui elle fut révélée) – est la circonstance dont Klossowski est bien conscient. Le fatalisme est également en jeu, puisque, comme on le sait bien, Nietzsche rejette le concept psychologique du vouloir – la compréhension de la volonté comme une faculté qui appartiendrait à un individu. A cet égard, il devient nécessaire de déterminer la signification de la révélation de l'éternel retour pour un individu. C'est ce que Klossowski constate : « [C]et instant même où m'a été révélée la nécessité du mouvement Circulaire se présente dans ma vie comme n'ayant jamais eu lieu auparavant ! »⁷ Ici, c'est apparemment l'oubli qui intervient car cette expérience n'est ni une réminiscence ni un déjà vu. Klossowski y voit « la nécessité pour l'individu de revivre dans une série d'individualités différentes ». Or, une telle pensée exclut l'individu qui, assujéti au pur hasard du devenir (qui revient éternellement ou, pour mieux dire, qui revient comme l'éternel retour), tombe dans l'incohérence. « De là que la pensée du Retour à la fois l'exalte et l'épouvante. Non pas comme l'interprète Lou [Andreas-Salomé], l'idée de revivre sempiternellement les mêmes souffrances, mais bien de perdre la raison sous le signe du Cercle vicieux. »⁸

Il ne s'agit donc pas du retour du Même. Nous voyons que Nietzsche se méfie de la croyance en l'état de l'équilibre (c'est-à-dire, de l'interprétation mécaniste de l'éternel retour) puisque la volonté de puissance (en tant que forme primordiale de la sensibilité) ne saurait pas « supporter » cet état : elle n'aspire pas à la conservation de soi. C'est ainsi que Klossowski arrive à suggérer le rapport entre la volonté de puissance et l'éternel retour⁹. Ce dernier s'inscrit donc dans une intrication des découvertes nietzschéennes. Gilles Deleuze, à qui Klossowski dédia *Nietzsche et le cercle vicieux*, fit le commentaire suivant après la conférence (que nous avons mentionné auparavant) de Klossowski au Colloque Royaumont : « La conférence de M. Klossowski m'a paru si admirable que, peut-être, nous ne devons plus discuter de l'éternel

⁶ Klossowski P., *Nietzsche et le cercle vicieux*, op. cit., p. 317 : « Cette expérience détermine sciemment tout rapport de Nietzsche avec son entourage : ses amis ne réfléchissent pas sur la genèse émotionnelle d'une pensée. Et quand Nietzsche les invite à penser avec lui, c'est à sentir d'abord, donc à sa propre émotion préalable, qu'il les convie. »

⁷ *Ibid.*, p. 96.

⁸ *Ibid.*, p. 145.

⁹ *Ibid.*, p. 157 : « L'Eternel Retour est à l'origine des hausses et des chutes d'intensité à laquelle il ramène l'intention. Dès qu'il est conçu en tant que le retour de la puissance, à savoir qu'il n'est qu'une suite de ruptures d'équilibre – la question se pose alors de savoir si, dans la pensée de Nietzsche, le Retour n'est qu'une pure métaphore de la volonté de puissance. »

retour en général. Klossowski a su lier trois thèmes nietzschéens d'une manière tout à fait nouvelle : la mort de Dieu, l'éternel retour et la volonté de puissance. »¹⁰

La pensée de l'éternel retour reste toujours une épreuve personnelle. Ainsi, l'effondrement mental de Nietzsche transparait tout au long du texte. Dans les méditations de Klossowski, l'avènement de la folie et l'élaboration de la doctrine de l'éternel retour s'entrecroisent. Nous constatons ici dans quelle mesure la philosophie de Nietzsche est intimement liée aux expériences vécues¹¹: « Nietzsche conçoit une économie universelle dont il se ressent dans ses propres humeurs. »¹² L'œuvre de Pierre Klossowski est le témoignage par excellence de cette expérimentation d'un penseur. C'est ici la vie en tant que « Experiment des Erkennenden », que Nietzsche proclamait dans *Le gai savoir*¹³, qui est illustrée d'une remarquable manière.

Gigla Gonashvili is a former student of the Erasmus Master Mundus Europhilosophie in the course of which he studied at the following universities: Charles University in Prague, Université Toulouse – Jean Jaurès and Bergische Universität Wuppertal. He is currently doing a Phd under the joint supervision (cotutelle) at Bergische Universität Wuppertal (with Prof. Dr. Alexander Schnell) and Université Toulouse – Jean Jaurès (with Prof. Dr. Jean-Christophe Goddard). His thesis deals with the lived experience of thinking in F. Nietzsche and A. Artaud. Currently he is also a lecturer at the Ilia State University in Georgia.

E-mail : gig.g90@gmail.com

¹⁰ Deleuze précise : « La mort de Dieu, d'abord, parce qu'il nous a dit que Dieu était le seul garant, la seule base substantielle de l'identité du moi. En même temps que Dieu meurt, le moi se dissipe et se dissout. Deuxièmement, il nous a dit que le Moi dissous s'ouvrirait à tous les rôles et à tous les personnages, suivant une loi de série d'un cycle et suivant les masques qu'il projetait en s'émiettant. Et enfin, il s'est demandé comment ces deux choses constituaient à proprement parler l'Éternel Retour. Il a répondu par une interprétation à la fois nietzschéenne et personnelle, fondée sur la puissance considérée comme quantité intensive, et la volonté de puissance comme sentiment intensif. » Deleuze Gilles, *Colloque de Royaumont, Nietzsche*, Paris, Les Editions Minuit, 1967 by Fondation Royaumont, pp. 238–239.

¹¹ C'est aussi bien évident dans une lettre à Heinrich Köselitz: « Wünschen Sie mir Glück und helles Wetter! Ich nehme die Feder zur Hand, um das letzte Manuskript zu machen [...] . Es ist *Zeit*, sonst vergesse ich meine Erlebnisse (oder „Gedanken“)! » Nietzsche Friedrich, *Sämtliche Briefe, Kritische Studienausgabe in 8 Bänden, Herausgegeben von Giorgio Colli und Mazzino Montinari, Band 6, Januar 1880 – Dezember 1884*, Berlin, Deutscher Taschenbuch Verlag de Gruyter, 1986, p. 150.

¹² Klossowski P., *Nietzsche et le cercle vicieux*, op. cit., p. 317.

¹³ Nietzsche F., *Die Fröhliche Wissenschaft*, op. cit., p. 190 : « *In media vita*. – Nein! Das Leben hat mich nicht enttäuscht! Von Jahr zu Jahr finde ich es vielmehr wahrer, begehrenswerter und geheimnisvoller, – von jenem Tage an, wo der große Befreier über mich kam, jener Gedanke, dass das Leben ein Experiment des Erkennenden sein dürfe – und nicht eine Pflicht, nicht ein Verhängnis, nicht eine Betrügerei! »